

LA ROUE



QUARTIER HISTORIQUE

FLORENT VAN HOEY

NOVEMBRE 1984

Préface

Cet opuscule est un premier essai pour relater avec le plus de précisions possibles l'histoire de "La Roue". Pour ce faire, des textes et des articles basés sur des faits scientifiques, furent étudiés et condensés.

En ce qui concerne les cinquante dernières années, elles seront traitées ultérieurement, lorsque cette période riche en émotions pourra être examinée avec plus de sérénité. Il va de soi que cet opuscule est loin d'être complet, pas mal d'informations se sont perdues au fil des années voire des siècles).

Toute information intéressante, qui pourrait compléter ce résumé, est la bienvenue à l'adresse suivante :

Maison de Quartier
Rue de la Sympathie, 1,
1070 ANDERLECHT.

Le début

Il y a de nombreuses années, la mer inondait une grande partie de la Province de Brabant actuelle. Comme preuve il y a, entre autre, une pierre de grés pleine de débris de coquillages qui fut trouvée à hauteur des actuelles écluses de "Aa" pendant les travaux d'élargissement du canal Bruxelles-Charleroi, dans les années vingt.

La Senne formait à cet endroit une large embouchure et c'est en dehors de la zone de submersion que les premiers hommes se sont établis. On ne sait pas avec exactitude quand ceci s'est produit, mais à la fin du siècle dernier, pas mal de données intéressantes virent le jour.



Carte de la Belgique à l'époque du paléolithique supérieur.
(D'après Rutot) Anderlecht se situe à l'estuaire de la Senne.

La Villa Romaine et le Cimetière des Francs

Lorsque, en 1890, des ouvriers de l'entrepreneur Monnoyer, creusèrent le limon pour construire un four à briques, ils se heurtèrent à des ossements humains et divers objets et armes anciens. Le lieu de cette découverte fut le Champ Ste Anne, le long de la chaussée de Mons, entre la rue de la Gaieté et la rue de la Démocratie (où se trouve actuellement la Caserne des Sapeurs Pompiers d'Anderlecht).

Les archéologues de la "Société d'Archéologues" de Bruxelles furent amenés et constatèrent la découverte d'un cimetière datant de la période des Francs. Ils découvrirent également que ce cimetière fut construit sur les ruines d'une villa romaine (Allée de la Villa Romaine).

Les fouilles qui durèrent encore jusqu'en 1898 rapportèrent encore d'intéressantes trouvailles.

On trouva à des profondeurs diverses, divers vestiges des temps préhistoriques, tels que lames de couteaux, grattoirs, morceaux de haches, tout ceci taillé dans du silex gris et poli à l'aide d'une pierre à aiguiser. Une meule (utilisée pour broyer le grain) et trois vases en forme de bombe formés à la main sans l'aide d'un tour.

Ces trouvailles faites à peine, à un kilomètre de La Roue, montrèrent que le territoire d'Anderlecht aurait été habité du temps des Francs et des Romains et même depuis la plus haute antiquité soit, selon les estimations, depuis environ quatre mille ans avant notre ère.

L'Histoire de La Roue "t Rad" est étroitement liée à celle de Veeweyde, Anderlecht et Bruxelles.

L'actuel territoire de La Roue et Veeweyde faisait autrefois partie de la seigneurie des seigneurs de "Aa" qui s'établirent ici au début du onzième siècle.

La Roue et les Vikings ou.. l'Histoire des Seigneurs de "Aa".

Après l'invasion des Francs au Vie siècle, le christianisme commençait également à se répandre dans nos régions. Mais ce ne fut que dans le courant du 8e siècle qu'une première chapelle primitive fut érigée dans nos régions, très probablement sur les ruines de la Villa Romaine dont question ci-avant. En effet, les quatre colonnes qui se trouvent au centre de la crypte de l'Eglise St. Guidon proviendraient de cette Villa.

Cependant au IXe siècle, les Normands profitant de la faiblesse des successeurs de Charlemagne, envahirent nos régions et y organisèrent des pillages à partir des côtes d'alors.

Un petit cours d'eau qui arrosait au passage l'Abbaye de St. Omaar, formait un large entonnoir avant de se jeter dans la mer. Ce fut sur la rive gauche de cet entonnoir qu'en 928, le jeune viking Siegfried de Balling et son frère débarquèrent.

Le cours d'eau fut baptisé St Omaars-Aa (au Danemark tous les cours d'eau s'appellent "Aa").

Après de violents combats un compromis fut trouvé entre les Vikings et le margrave de Flandre, Arnold I l'Ancien. Les Vikings reçurent sous forme d'emprunt féodal le Comté de Wynen, qui leur servira de point de départ pour leurs prochains voyages.



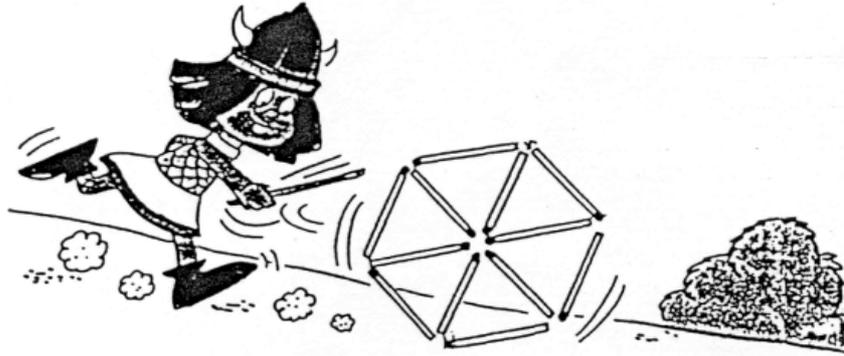
La cote "belge" vers + 928

Ces invasions de pillards occasionnaient une telle terreur que les seigneurs commencèrent à fortifier leur demeure et que les campagnards et paysans, jusqu'alors dispersés, vinrent s'établir autour de ces forteresses.

C'est ainsi que l'on vit se former les premières communautés dont l'une s'établit, croit-on entre l'actuelle rue des Loups, la rue des Colombophiles et la rue d'Aa.

Siegfried I de Balling épousa entre-temps Elstrude de Flandre et sa sœur épousa le Margrave Baudouin. Celui-ci mourut cependant très jeune et elle se remaria avec Godefroid, Duc de Lorraine.

Ce dernier céda en fief à son beau-frère, le Comte Siegfried, l'Abbaye de Tuitberge (Lombeek) dans le Brabant, comprenant également Anderlecht.



Nous retrouvons ainsi la puissante famille de "Aa" (comme elle se nommait entre-temps) dans nos régions.

St. Wonedulf de Aa serait le fondateur du Chapitre d'Anderlecht (après l'an 1.000) dont il fut déjà question au début du 9e siècle.

En 1047 on trouve la première citation écrite où le nom Anderlecht est mentionné.

Volkaard I de Aa, baron d'Anderlecht, y est cité dans l'acte de fondation de l'Eglise Ste Gudule à Bruxelles.

Volkaard I de Aa est important parce que son arbre généalogique contient deux branches primordiales:

- d'une part, celle des barons d'Anderlecht, qui furent également les seigneurs protecteurs du Chapitre d'Anderlecht,
- d'autre part, celle des châtelains de Bruxelles "St. Gorik".

Les Seigneurs de Aa étaient parmi les plus influents du Brabant : ils jouaient un grand rôle à la cour ducale et à la ville de Bruxelles.

Au début du XIe siècle, les "de Aa" bâtirent leur château à l'embouchure d'un petit ruisseau d'une longueur approximative de un kilomètre et demi qui avait sa source à hauteur de l'actuelle "Hof Elishout" près du CERIA et qui se jetait dans la Senne entre la "Vlezenbeek" et la Pede à Anderlecht.

Le ruisseau hérita du nom de "Aa" comme les seigneurs qui s'y étaient établis.

La situation exacte de ce château fait l'objet de pas mal de suppositions!

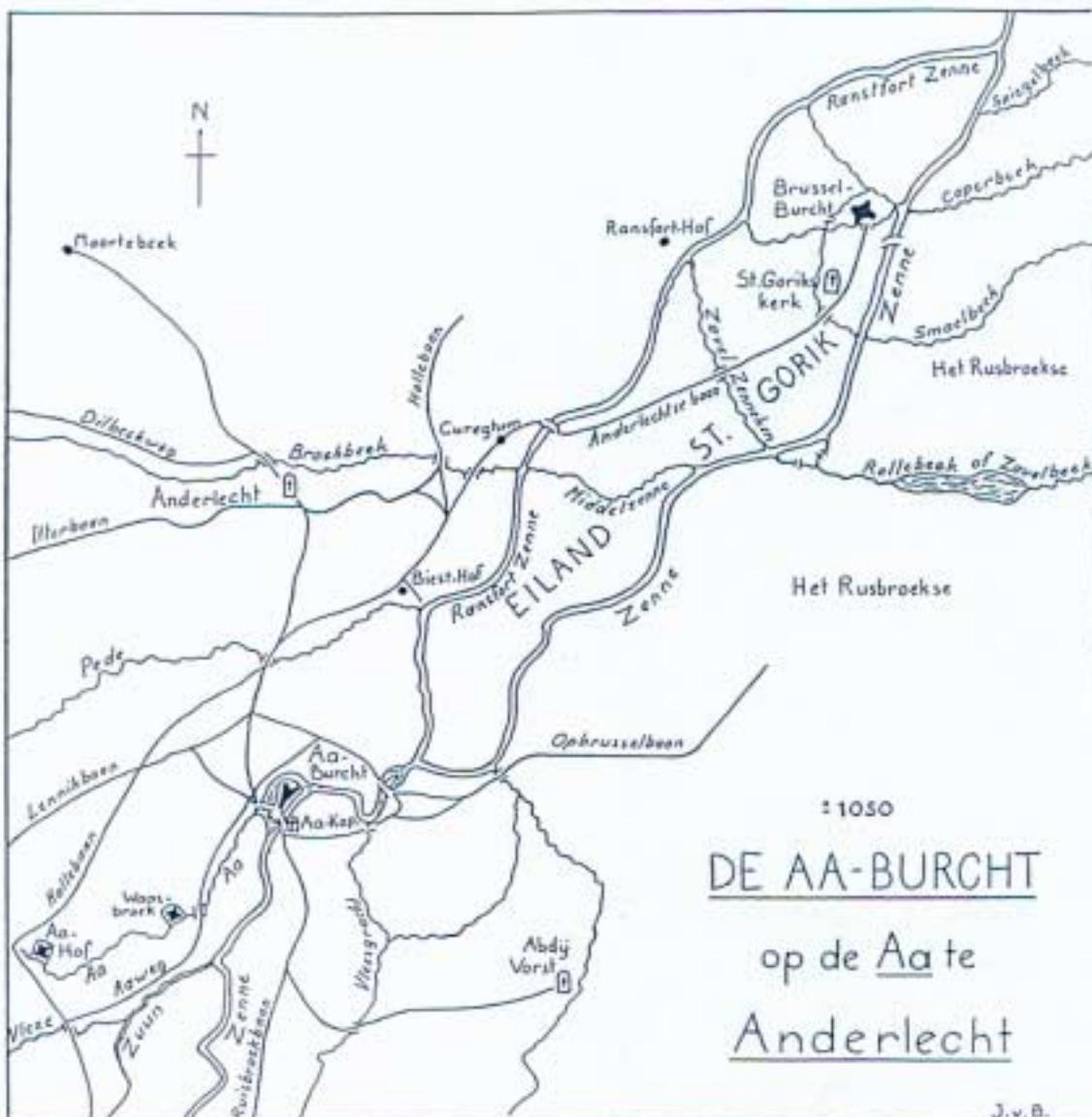
Il est fort probable que ce château se trouvait à l'emplacement actuel de la filature d'Aoust, sur un îlot fermé par une dérivation de la Senne à cet endroit.

Il est également possible qu'il se trouvait à l'endroit du Château de Waesbroeck (actuellement CERIA) en dehors de la zone d'inondations de la Senne, comme la plupart des châteaux des environs (exemple le château de Beersel).

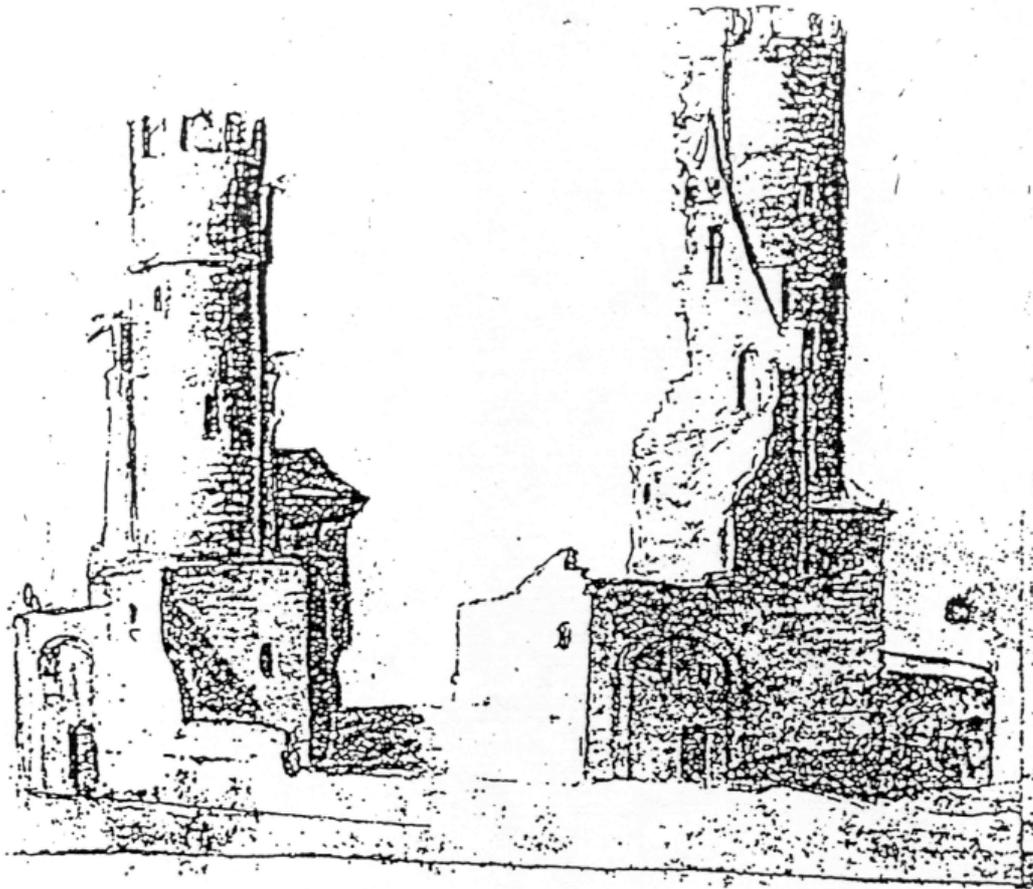
Quand Wouter de Aa mourut, en 1191, son cousin, Wouter II de Kraainem en obtint le fief.

De part les larges embranchements de la famille de "Aa", la maison de Kraainem, qui s'appela dès cet instant "de Aa", pris possession de la baronnie d'Anderlecht; elle occupa durant trois générations le château de "Aa" et celui de Bruxelles à St. Gorik, pendant quatre générations.

C'est dans la deuxième partie du 13e siècle qu'apparaît le nom de Walcourt lorsque Dirk de Walcourt épousa Mathilde, Dame de Aa.



Le château de Aa à Anderlecht vers ± 1050.



Ruines du château de Aa en 1612 par Remigio Cantagallina.

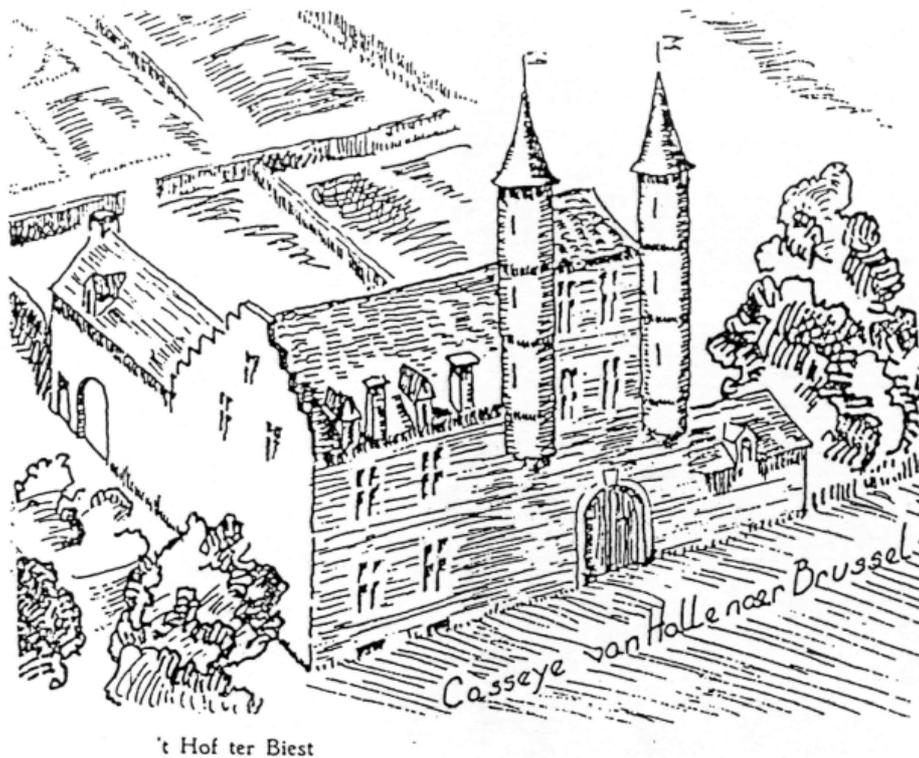
Le 17 août 1356 Jean de Walcourt prend part à la bataille de Scheut où les flamands, sous les ordres de "Louis de Malle", vainquirent les troupes de Brabant sous la conduite de Wenceslas du Luxembourg.

Deux mois plus tard Bruxelles fut libérée à nouveau par Evraert 't Serclaes!

La pierre tombale de Jean de Walcourt se trouve dans le chœur de la Collégiale Saint-Guidon à Anderlecht.

En 1379, les terres de la Seigneurie de "Aa" passèrent à la Seigneurie de Gaasbeek et après 1382 la famille de Walcourt ne joua plus de rôle important dans nos régions.

En 1479, la Cour de Aa fut même vendue et abandonnée. Les Seigneurs de Aa, ruinés, se sont alors établis dans la ferme "ter Biest" (d'où le nom de Biestebroeck).



L'épanouissement économique d'Anderlecht et du Pays de Aa.

La libération de Bruxelles en octobre 1356 eut comme conséquence, des grands changements pour notre région.

La Comtesse Jeanne de Brabant d'alors, voulut se montrer reconnaissante et décida la construction d'une deuxième enceinte autour de Bruxelles : actuellement le ring.

En même temps, on décida de réunir les villages environnant et de former ainsi un grand Bruxelles.

Anderlecht fut donc annexé à Bruxelles par la charte du 27 mars 1394 "Van de Vrijheid Anderlecht".

Par celle-ci, les Anderlechtois jouirent des lois, libertés et privilèges de la ville pour autant que ces derniers ne fassent pas infraction aux droits du chapitre et des seigneurs de Aa et de Walcourt.

Pendant exactement quatre siècles, de 1394 à 1794, Anderlecht fut rattaché juridiquement à Bruxelles.

A cette époque, les français, maîtres de la Belgique, séparèrent Anderlecht de Bruxelles pour former une commune distincte avec sa propre administration.

Il est évident qu'Anderlecht et Bruxelles entretenirent de bonnes relations.

Les Anderlechtois pouvaient facilement vendre leurs produits agricoles à Bruxelles. De leur côté, les Bruxellois venaient à Anderlecht pour y installer leurs industries.

Depuis longtemps déjà, en 1228, les Ducs de Brabant et les Seigneurs de Aa, avaient admis que, pour améliorer le bien-être de la population, les terres non cultivées seraient cédées gracieusement aux premiers occupants.

Cette mesure fut un excellent stimulant pour l'agriculture locale et décida pas mal de familles à se fixer ici pour travailler la terre ou établir une petite entreprise.

Les bords de la Senne, offraient de très bons pâturages (Veeweide) qui s'étendaient de l'Hof ter Biest (Biestebroeck) jusque loin dans les terres de "Aa" (environ jusqu'au "Messing" dans la rue des Colombophiles).

Le bétail abondait dans les prairies et le beurre était d'une telle qualité que Charles-Quint autorisa les paysans Anderlechtois d'apposer son cachet sur leur beurre.

La Senne

Le long de la Senne il y avait depuis des siècles, toutes sortes d'industries : des tanneries, des usines à papier, des brasseries, etc.. qui étaient établies près des moulins à eau. On n'y traitait en effet non seulement le grain, mais également le fer, la laine, ainsi que les écorces d'arbres.

Jusqu'à la moitié du 16e siècle, la Senne fut un cours d'eau d'une grande importance commerciale par lequel transitait la navigation entre Anvers et le centre du pays. Elle fut rendue navigable jusqu'à la Province du Hainaut sous le règne de Philippe le Bon.

En 1561 on inaugura le canal de Willebroek ce qui diminua nettement l'utilisation de la Senne comme voie navigable.

Le premier moulin à eau fut déjà mentionné en 1185 comme moulin des Seigneurs de "Aa" (à Paepsem ou Poxcat) donné par Gautier I de Aa aux chanoines d'Anderlecht. Ce moulin, situé du côté de Veeweyde fut aussi appelé le "Moulin du Fossé" parce qu'il fut érigé grâce au creusement d'un fossé.

Ce moulin sera acheté plus tard par les tanneurs Bruxellois et transformé en moulin à moudre les écorces.

Aux environs de 1443 la Ville de Bruxelles y possédait également un moulin qui fut transformé en "Vollersmolen".

La chaussée qui relie les deux moulins à la Chaussée de Mons à Veeweyde

fut financé en 1711 par les tanneurs. Elle porte actuellement le nom de Boulevard Paepsem (r. de Paepsem) mais est encore répertorié sur les anciennes cartes sous le nom de "Volmolenstraat".

Le nom de Paepsem est très ancien puisqu'il date probablement de la période des Francs; étymologiquement ce nom proviendrait de la résidence (hem) d'un certain Papo.

En 1750 on ajouta à côté du "Vollersmolen" un "Slijpmolen".

Seulement, ce dernier fut vendu en 1818 par la Ville de Bruxelles après l'abolition de toutes les corporations par la République Française.

Au Sud de ces moulins, sur la rive droite de la Senne, à l'extrême sud de l'île de "Aa" se trouvait une chapelle dédiée à Saint Martin.

Cette vieille chapelle, encore appelée Chapelle de "Aa", apparaît déjà dans les anciens textes du début du 14^e siècle. Le clergé d'Anderlecht s'y rendait en procession les jours de Rogations.

A la fin du 18^e siècle, elle fut démolie sur ordre d'un certain Comte de Tirimont. Les pierres furent utilisées pour des annexes du chapitre à Anderlecht.

La Senne apportait le bien-être dans nos régions; elle contribuait également à pas mal de misère!

Les Bruxellois avaient en effet construit une écluse "La Grande Spuy" à l'endroit où la Senne entrait dans la ville. Lorsque Bruxelles était en surcharge d'eau, cette Spuy était fermée et inondait Veeweyde: donc, tout le territoire à gauche et à droite de la Senne (jusqu'à la Chaussée de Mons).



La rue Bollinckx sous eau

Pendant des siècles, les habitants de Veeweyde (et de Cureghem) connurent des problèmes d'eau. Le territoire au delà de la rue Bollinckx jusqu'à Ruisbroek n'était qu'un plan d'eau.

Ce fut Guillaume d'Orange, sous la domination hollandaise qui y mit fin en 1826 lorsqu'il entreprit le creusement du canal de Charleroi.

Le trop plein d'eau de la Senne fut absorbé par le Canal. Les problèmes d'eau ne furent cependant totalement oubliés qu'avec l'élargissement du canal entre 1922 et 1926.

Ce fut également à cette époque que fut construite l'actuelle ligne ferroviaire Bruxelles-Ostende. Auparavant cette ligne passait par Cureghem.



L'écluse de Aa vers 1900.

Dimensions de l'écluse de "Aa"
Longueur : dix neuf mètres
Largeur : deux mètres septante
Profondeur: deux mètres dix

La "Straete van Aa" et La Roue.

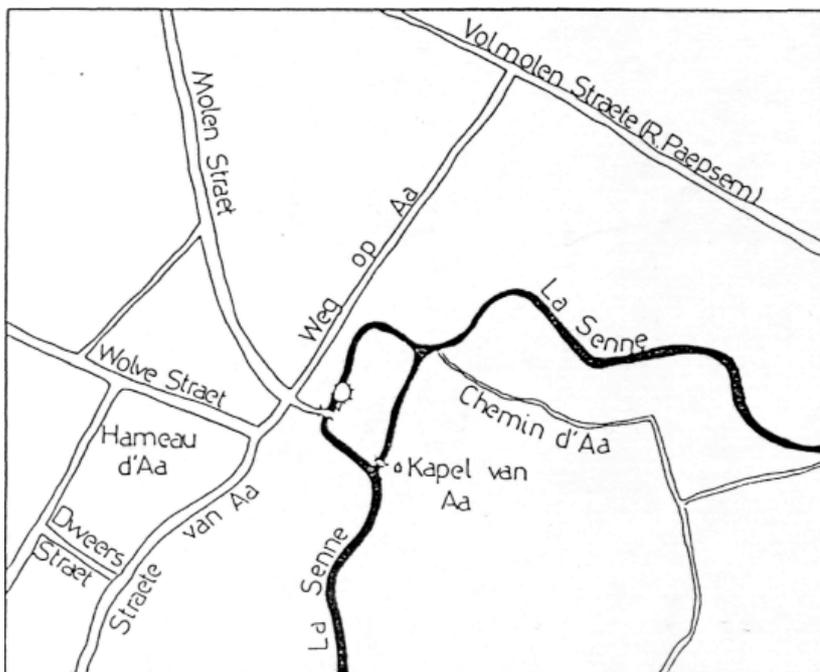
Grâce à l'intense activité le long de la Senne (divers moulins à eau) et la bonne qualité du sol (agriculture, élevage) les gens vinrent s'installer de plus en plus nombreux dans la région Peu à peu on a pu parler d'un hameau à cet endroit que les gens appelaient jusqu'il y a peu (et en fait encore actuellement) "Het Sas" ("L'Ecluse"). Encore

actuellement on évite de dire à ceux de l'Ecluse qu'ils sont de "La Roue". La fierté existe encore, à juste titre, chez les habitants d'un certain âge.

A l'origine du Hameau on parlait encore de "de Straete van Aa" (et non de 't Sas).

Il n'avait pas fallu chercher bien loin, vu la proximité des terres des seigneurs de Aa et le chemin nommé "de Straete van Aa". Ce chemin longeait le 'Aa et la "zuunbeek" et donnait sur la route de Hal, à hauteur du "Negenmanneken".

La plus grande partie de la "Straete van Aa" disparut lors du creusement du canal. Seule subsiste l'actuelle "rue de Zuen" et la rue des Bateliers.



Le "Weg op Aa" existe encore actuellement sous le nom de rue de Aa (à côté des bâtiments de la filature d'Aoust et du dépôt de l'armée).

La population y était plus dense que, par exemple, le long de la chaussée de Mons, qui était en fait une voie de communication avec le sud du pays.

Le tableau ci-dessous donne le chiffre de la population d'Anderlecht vers 1750 et montre l'importance du territoire entre la Senne et la Chaussée de Mons.

Hameaux	Hommes	Femmes	Enfants	Total
Centre	147	173	132	452
Neerpede	150	141	97	388
Cureghem	107	109	91	307
Straete van Aa	112	108	76	296
Veeweyde	101	94	58	253
Scheut	10	7		17

Par le creusement du canal en 1826, une grande partie du chemin, mais également du hameau du "Straete van Aa" fut effacée de la carte.

Quatre grandes fermes disparurent et ce qui restait encore du hameau se joignit à Veeweyde (du côté de la rue des Colombophiles). Ce ne fut que vers la fin du 19e siècle que se produisit une nouvelle expansion de population dans notre région (quartier).

En 1901, fut fondée la paroisse St. Joseph et l'on construisit une chapelle dans la petite rue des Loups. L'Eglise actuelle de la place de la Roue fut construite dans les années 1936-1937.

Ce sont en fait les limites de la paroisse d'alors qui identifient encore actuellement le quartier "La Roue".

Origine du nom "Het Rad - La Roue"

Plusieurs légendes existent à ce sujet.

Vers 1340 se trouvait à "Aa" une tour qui servait de prison. Non loin de là il devait y avoir une grande roue en fer où furent torturés les criminels. Cette tour fut démolie par la Ville de Bruxelles (après 1394) sans laisser de traces. De ce fait, l'endroit exact reste inconnu.

Une autre légende parle d'une forge située au coin du chemin de Lennik et de la route de Hal, face au relais devant lequel se trouvait toujours une "Roue" (roue de charrette). Actuellement l'Ancienne Roue.

L'origine exacte est laissée à l'imagination du lecteur.

La chaussée de Mons

Cette chaussée fut construite en 1366 par la Ville de Bruxelles et était alors un chemin qui partait de la Porte d'Anderlecht, à l'extérieur des remparts de la Ville de Bruxelles, à partir d'un petit pont jeté au dessus d'un bras de la Senne et rejoignait Veeweyde en passant par "Curinghem" (plus tard Cureghem).

Un accord entre les magistrats de Bruxelles et les seigneurs d'Anderlecht et Aa, autorisait ces derniers à percevoir un droit de passage aux utilisateurs de cette chaussée.

Les citoyens habitant le long de cette chaussée contribuaient également au "péage" mais sous la forme d'un entretien non rémunéré et obligatoire de cette dernière.

Les voyageurs désirant utiliser cette route payaient un droit aux barrières installées à cette fin.

Ainsi, chaque voyageur venant de Hal et qui voulait traverser le territoire des seigneurs de Aa et de Gaasbeek, devait payer un "cijns de 1 negenmanneken" (ancienne monnaie).

Le hameau où ces "cijns" étaient perçus doit son nom à cette ancienne monnaie (het Negenmanneken).

En 1447 on planta des arbres tout le long de la "Grande Chaussée" ce qui procurait une ombre bienfaisante, et en 1459 elle fut prolongée jusqu'aux frontières d'Anderlecht.

En 1704 la chaussée fut élargie et rectifiée. Elle fut également prolongée jusqu'à la frontière provinciale par l'Etat du Brabant (propriétaire de la chaussée).

Depuis lors elle s'appela "Route de Paris" et plus tard "chaussée de Mons".

En 1737, le centre d'Anderlecht fut relié à cette chaussée par la "petite chaussée" l'actuelle rue de Veeweyde. Le long de cette route vers Paris on trouvait d'importantes auberges et estaminets qui servaient de relais, où les chevaux pouvaient se reposer et être soignés et, où les voyageurs pouvaient éventuellement passer la nuit.

"'t Oud Rad" ou "'t Nieuw Rad" deux de ces relais, étaient situés au carrefour ou la route de Lennick, et la chaussée de Gaasbeek croisaient la chaussée de Mons.

"t Oud Rad" (actuellement l'Ancienne Roue) était un relais où les charretiers et les conducteurs de diligences venaient étancher leur soif.

"'t Nieuw Rad" fut construit vers 1800 par le seigneur de Gaasbeek, marquis d'Arconati, qui fut également Bailli de Bruxelles. d'Arconati s'arrêtait à ce relais pour se rafraichir et changer de chevaux avant de poursuivre vers Bruxelles et vice-versa.

Le bâtiment était décoré par 12 colonnes doriques Les pierres bleues qui servirent de base à ces colonnes furent transportées au château de Gaasbeek lors des travaux de transformations. Ce bâtiment servit pendant des années de local de danse "chez Canon" appelé par la suite "Feu Rouge" avant d'être démoli, (actuellement on y trouve une station d'essence).



Relais d'Arconati à Anderlecht. (photo de 1880)

Les voyageurs qui se dirigeaient vers Bruxelles pouvaient se rafraichir à la vieille ferme "De Dry Koningen" à Veeweyde, à gauche de la route, le long du ruisseau. En 1844, la blanchisserie et teinturerie De Decker vint s'installer dans ces bâtiments.



*La Chaussée de Mons à Veeweyde :
à droite, les établissements "Les Trois Rois", blanchiment,
apprêt et teinture de tissus de coton.*

Il y avait donc pas mal de relais et auberges le long de la chaussée de Mons, mais c'était surtout les petites auberges (avec salle de danse) le long de la Senne dont les plus connues étaient "l'Ile" et la "Petite Ile" qui attiraient le plus de monde.

Les bords de la Senne étaient les promenades préférées de nos grands-parents. Après une longue promenade on pouvait se régaler des tartines au fromage blanc, oeufs ou jambon, boulettes, anguilles sans oublier les poissons qui abondaient dans la Senne.

Anderlecht était alors un beau et grand village, et Veeweyde dont faisait partie le pays de Aa, y occupait une place privilégiée.

La bataille de La Roue

La révolution française mit fin à cette situation privilégiée. Le pays était alors sous la domination autrichienne.

Un conflit entre l'Empereur d'Autriche et les français eut pour conséquence que Dumouriez envahit la Belgique à la tête d'une armée républicaine.

Les Autrichiens s'étaient postés à la chaussée de Mons pour empêcher les Français d'arriver à Bruxelles.

Le 14 novembre 1792 eut lieu la bataille de la Roue .

Neuf mille autrichiens, sous le commandement du Prince de Wurtemberg,

s'y défendaient contre l'armée de Dumouriez forte de 40.000 hommes. Le combat eut lieu entre St. Pieters Leeuw et l'endroit où la route de Lennik part de la Chaussée de Mons.

Les Autrichiens perdirent la bataille et se retirèrent.

Quelques jours plus tard, Dumouriez fit une entrée triomphale dans Bruxelles.

Divers objets rappelant cette bataille sont conservés à la Maison Erasme: des portraits, un boulet de canon et divers projectiles, une reproduction de la "Bataille d'Anderlecht" du peintre Bellanger (dont l'original est conservé au Château de Versailles) et un plan d'ensemble de la bataille de la Roue.

Les conséquences de la révolution française se firent vite sentir. Les Français exigeaient du bétail, des produits agricoles et des propriétés.

Anderlecht fut séparé de Bruxelles, déclaré commune libre et nommé chef lieu d'un important canton.

Le 19e siècle

C'est en 1826, après la domination française, sous le régime hollandais, que le canal fut creusé comme cela a été dit précédemment. Guillaume d'Orange avait ordonné ces travaux pour faciliter le transport des produits du bassin de Charleroi vers Bruxelles et Anvers.

Ceci engendra d'énormes changements dans la région.

D'une part une grande partie de la "Straete van Aa" fut détruite, d'autre part, le canal offrait d'immenses facilités de transport pour les industries qui viendraient s'installer et créer de nouveaux emplois dans la région.

Ce fut également sous le règne de Guillaume d'Orange que les premières écoles communales furent créées (l'instruction était alors principalement aux mains du clergé).

La première école libre mixte dans notre région fut fondée par Jean-Baptiste François Denys dans l'auberge, exploitée par ses parents sur la chaussée de Mons à Veeweyde. Cette école s'appelait "de Stoeltjesschool" (école des chaises) ainsi nommée parce que chaque élève devait apporter sa propre chaise (stoeltje).

Ce J.B.F. Denys fut nommé instituteur le 1er février 1840 dans la première école communale d'Anderlecht, dans les bâtiments de la première maison communale située rue du Chapitre.

Après l'indépendance de la Belgique de plus en plus de professions

libérales sont venues s'installer dans notre quartier.

Dans la seconde moitié du 19e siècle on procéda à pas mal de rénovations au centre de Bruxelles, entre-autres la jonction Nord-Midi, l'avenue de la Régence, etc...

Pour ce faire des quartiers entiers furent démolis et les habitants déplacés vers la périphérie ou en dehors de la Ville, donc également dans notre quartier.

Au début du siècle, on décida de fonder le "Foyer Anderlechtois" et en 1907, les premières habitations sociales furent construites dans les rues des Citoyens et des Colombophiles.

En 1920, on projeta la construction d'une cité jardin, qui serait construite dans les années suivantes.

Cette cité, que nous connaissons tous, sera le témoin de misère et de grandes souffrances durant les deux guerres mondiales.

Ce sera le sujet abordé dans la prochaine édition...

Novembre 1984.

Bibliographie

"Promenades Archéologiques à Anderlecht" - D. Van Damme "Anderlecht vroeger en nu" - Conseil Social et Culturel Anderlecht "Dag Mensen" - Conseil Social et Culturel Anderlecht "Anderlecht in't vroege", Fédération touristique de la province du Brabant

"Het Kasteel van Aa: een poging tot lokalisatie", en "Het verblijf van de Heren van Aa", documents édités par le Crédit Communal.

"Brussel op de Zenne" - n.v. Philips "Anderlecht in oude postkaarten" - G. Abeels "Pajottenland - Landschap en Monument", Cercle culturel "Andréas Masius".

Divers documents appartenant à Jean Lanckmans "Dan maken we de buurt maar zelf" - Brusselse Buurtwerken